DORIN URIȚESCU

RELATIONS ENTRE PROCESSUS, RÉANALYSE ET ÉMERGENCE DU NON NATUREL: L'ÉVOLUTION HISTORIQUE DES VOYELLES NASALES EN ROUMAIN*

1. En roumain commun les voyelles accentuées ont été nasalisées et fermées dans un contexte nasal: lat. *mente(m)*, *monte(m)*, *canto* > roum. *minte* 'raison, esprit', *munte* 'montagne', *cănt(u)* [ˈkənt(u)] 'je chante' (plus tard, *cânt* [kɨnt]), etc.

Ce phénomène (la nasalisation et l'évolution des voyelles nasales) soulève quelques questions auxquelles, à notre avis, les linguistes n'ont pas répondu de façon satisfaisante jusqu'à présent. Dans cet article nous allons nous concentrer spécialement sur deux aspects qui sont en relation, notamment le rapport entre l'évolution des voyelles accentuées et celle des voyelles atones en position nasale, et l'explication de l'apparition du [e] accentué (au lieu du [i]) en position nasale dans les textes du XVI^e^ siècle[1]. L'analyse que nous proposerons dépend de l'interprétation du processus de nasalisation en contexte roman et de ses relations avec d'autres processus phonologiques et morphophonologiques en roumain.

2. Notre approche est basée sur la distinction entre les facteurs *naturels* (extralinguistiques) et *formels* (liés à l'organisation de la langue) impliqués dans l'évolution phonologique et morphophonologique. En acceptant la dissociation cosérienne entre *parole*, *norme*, *système* et *type*, on pourrait dire que les processus phonologiques naturels (universels) apparaissent au niveau de la parole et, par intégration au niveau de la norme, sont soumis aux transformations déterminées par les relations avec d'autres processus (formalisés, donc productifs au niveau de la norme) ou avec des éléments qui tiennent d'autres niveaux de la forme (le système et le type). Au niveau de la norme, donc, les processus sont soumis à des réinterprétations de la part des sujets parlants et ces réinterprétations (ou réanalyses) ne sont pas motivées du point de vue naturel (extralinguistique)[2].

* Cet article représente une nouvelle version de Urițescu 1998 et 2004, remaniée, mise à jour et, surtout, corrigée, car la compréhension des versions publiées en 1998 et en 2004 est rendue difficile (sinon impossible) par quelques inexactitudes éditoriales dues généralement à l'incompatibilité entre les logiciels.

[1] Pour d'autres questions soulevées par la nasalisation et l'évolution des voyelles nasalisées en roumain, voir Uritescu 1994, p. 160-211.

[2] Pour plus de détails sur cette approche théorique, voir Uritescu 1992; 1994, p. 1-121 et *passim*. Notons également – brièvement ici – que Sextil Pușcariu avait très bien saisi le rôle des sujets

DACOROMANIA, serie nouă, XI–XII, 2006–2007, Cluj-Napoca, p. 89-100

1. Le contexte dans lequel les voyelles se nasalisent (et se ferment) en roumain commun présente quelques traits spécifiques.

1.1. Tout d'abord, la position nasale pourrait être définie de la façon suivante: consonne nasale implosive, à l'exception des cas où cette nasale est suivie d'une autre nasale, ou nasale dentale non forte intervocalique, donc nasale à articulation occlusive faible (ou incomplète), similaire de ce point de vue à la nasale implosive (cf. aussi Petrovici 1930, p. 24).

La nasalisation par une consonne nasale implosive semble un phénomène naturel, fréquent dans des langues diverses (voir aussi Beddor 1993, p. 185).

Quant à la nasalisation par une nasale dentale intervocalique, l'ancien roumain se distingue des autres langues romanes qui présentent une nasalisation intense, comme le français et le portugais. En effet, ni en ancien français ni en ancien portugais la nasalisation des voyelles n'est conditionnée par la nature faible de la nasale intervocalique: cf. fr. *panne* (lat. *penna*), qui montre une nasalisation intense devant une consonne nasale intervocalique provenant d'une géminée latine, donc devant une nasale qui aurait dû être forte (en termes roumains; cf. roum. *peană* (*pană*) 'plume', dans lequel la voyelle n'a pas été fermée, donc nasalisée); port. *pano* 'tissu, étoffe' (lat. *pannum*), qui prouve que la voyelle se nasalise devant un [n] fort provenant du lat. *nn* (car la voyelle accentuée est fermée; Williams 1962, p. 30).

La nature du [n] faible (non fort) intervocalique peut être éclaircie en comparant le roumain avec d'autres langues romanes. Le roumain fait partie des langues romanes qui ont conservé jusqu'assez tard l'opposition entre /n/ et /nn/ latins, en la transformant en une opposition de force (/n/ – /n̄/) et en modifiant, comme le portugais, le gascon et certains dialectes siciliens, le terme faible (qui se rhotacise dialectalement en roumain et s'efface dans les autres langues mentionnées)[3]. Si l'on associe ces changements à la nasalisation, spécialement en roumain et en portugais, mais aussi en gascon (où elle a disparu à une époque reculée; Rohlfs 1970, p. 156-157) et en sicilien, on peut conclure que lat. [n] intervocalique est devenu une sorte de nasale fricative (voir aussi Sala 1976, p. 82 ss.), un processus qui semble avoir une origine formelle (la tendance à conserver l'opposition phonologique du latin).

On peut en déduire que la nasalisation et la fermeture des voyelles nasales en roumain ont été précédées par un processus de nature formelle: la transformation des nasales coronales non géminées intervocaliques en nasales fricatives (continues).

Le [n] des éléments slaves et des premiers mots empruntés au hongrois a été traité comme une consonne forte, donc il s'est confondu avec le /n̄ / dérivé du lat. *nn* (Sala 1976, p. 51-52).

---

parlants dans l'analyse et dans la réinterprétation des processus phonologiques et morphophonologiques (ce qu'il appelle «lois phonologiques»; Pușcariu 1921-1922 (1974, p. 239 ss.); 1929, p. 777 ss.; 1930 (1974, p. 322 ss); 1931 (1974, p. 328 ss.); 1934 (1974, p. 360 ss.).

[3] Voir Nuñes 1956, p. 108 ss.; Vintilă-Rădulescu 1968, p. 85-86; Rohlfs 1966, I, p. 312; 1970, p. 156-157; Sala 1976, p. 85.

1.2. La deuxième caractéristique du contexte roumain de nasalisation réfère au rôle de l'accent: les voyelles sont fermées seulement en position nasale *sous accent*[4]. L'évolution test en ce cas est celle du [e], qui en position atone, même dans un contexte nasalisant, est conservé (voir Uriţescu 2000): cf. *vin*, *vine* 'je viens, il vient', mais *venim*, *veniţi* 'nous venons, vous venez', *venind* 'venant'; *cenuşă* 'cendre' (lat. **cinusia(m)*) etc.

On peut donc supposer que la nasalisation des voyelles accentuées suivies de consonne nasale était plus intense, ce qui a entraîné leur fermeture.

Nous n'allons citer ici que quelques faits à l'appui de cette hypothèse (pour les détails, voir Uriţescu 1994, p. 180-183):

(a) Dans beaucoup de mots d'origine slave, [ẽ] est devenu atone en roumain: cf. v. sl. *oględati sę* > roum. *oglindi* 'refléter' (*oglindă* 'miroir' est un déverbal); v. sl. *sŭmęsti* > dr. *sminti* 'perdre la raison; déranger', ar. *mintescu*[5] etc. (cf. aussi Mihăilă 1960, p. 24 et *passim*).

La transformation de ce [ẽ] slave en [in] en roumain suggère que les voyelles nasales slaves étaient similaires aux voyelles nasalisées accentuées des mots d'origine latine[6].

(b) Le roumain ressemble de ce point de vue à l'albanais, dans lequel la nasalisation et la fermeture (dialectale) des voyelles nasalisées sont liées à l'accent (Philippide 1927, p. 575; Huld 1984, p. 23, 24, 25, 152; Desnickaja 1968, p. 40-41, 267-268).

On peut y ajouter la situation du portugais, dans lequel les voyelles atones suivies de nasales intervocaliques ont été nasalisées moins intensément et ont perdu la nasalité à une époque très reculée: cf. lat. *femina* > port. *femea*, lat. *monēta* > port. *moeda* etc. (Bourciez 1956, p. 402; cf. aussi Nuñes 1956, p. 110).

En fait ce qui caractérise tant le français que le portugais c'est le fait que la position implosive des consonnes nasales l'emporte sur l'accent, ce qui ne se passe pas en roumain.

De plus, ce qu'on appelle la «propagation» de la nasalité en roumain et en portugais prouve aussi que la position accentuée a été, à une certaine époque, plus

[4] Voir aussi Philippide 1927, p. 26, 37-38, 73-74; Rosetti 1947, p. 151-152; 1986, p. 328 ss.; Sala 1976, p. 81 ss.; Ivănescu 1980, p. 403; cf. une synthèse dans Avram 1990, p. 57 ss.

[5] Cf. *sminteală* dans CV (*Codicele Voroneţean*) 5v/1, avec [i], en contraste avec *menciuroase* 'menteuses' 86r/2, *nu menţireţi* 'ne mentez pas' 63v/1-2, *menciuri* 'mensonges' 77v/1 (une seule fois *minciuri* 75v/1).

[6] Certains textes du XVI^e^ siècle, dans lesquels sl. [ẽ] est fréquemment écrit *en* (*smenti*, *smenteală*, etc.; Densusianu 1961, II, p. 59), reflètent certainement une extension analogique de la variation entre *e* et *i* dans les mots d'origine latine. L'hypothèse est d'autant plus vraisemblable que dans PH (*Psaltirea Hurmuzachi*) *e* est utilisé même pour un [i] étymologique (*vecenrul* 'le voisin' 83r/3; Avram 1964, p. 27; cf. aussi Rosetti 1986, p. 454). De plus, ces textes (à l'exception de CV) attestent la tendance à étendre la *graphie* avec *e* dans ce contexte: cf. *credenţa* 'la croyance', *ceni* 'qui', *părentele* 'le parent' etc. (Rosetti 1986, p. 454).

favorable à la nasalisation des voyelles devant une nasale faible intervocalique. Dans les deux langues, la nasalité qui aurait dû affecter la voyelle prétonique suivie d'une nasale faible intervocalique est transférée sur la voyelle tonique qui suit la nasale (ou, parfois, en portugais, la voyelle la plus proche de la voyelle tonique). Le résultat est identique dans les deux langues: l'apparition d'une consonne nasale devant les consonnes qui suivent les voyelles accentuées respectives: lat. *tĕnētis* > port. *tendes* etc. (voir Williams 1962, p. 73); lat. *genuculum* > roum. *genunchi* 'genou' etc.[7].

(c) Finalement, la relation entre l'accent et l'intensité de la nasalisation pourrait avoir une explication naturelle, notamment le fait que la longueur des voyelles favorise la nasalisation (Beddor 1993, p. 185)[8]. Or, en roumain, comme dans beaucoup d'autres langues, les voyelles accentuées sont plus longues que les voyelles atones (voir Rosetti 1947, p. 93 ss.).

On pourrait donc supposer que le roumain, comme l'albanais, n'exploite que les contextes naturels les plus favorables à la nasalisation: la position accentuée et les voyelles suivies de consonnes nasales à occlusion incomplète[9].

1.3.1. Le processus de nasalisation intense en roumain commun peut être décrit de la façon suivante[10]:

(1) Les voyelles accentuées et initiales sont nasalisées quand elles précèdent une nasale implosive ou une nasale coronale non forte[11].

1.3.2. Comme nous l'avons mentionné plus haut, les voyelles nasales se ferment en roumain commun[12]:

(2) [ã] → [ə̃], [õ] → [ũ], [ẽ] → [ĩ]

---

[7] Cf. aussi Avram 1998; Sampson 1999, p. 193 ss. Comme le démontre Sampson (1999), les dialectes italiens du Nord (p. 251 ss.) et d'autres variétés romanes (p. 220) confirment cette relation entre accent et nasalisation intense.

[8] Morin (1994, p. 82) constate que «les *voyelles brèves* sont les plus sensibles à la dénasalisation», ce qui pourrait étayer l'hypothèse formulée par Beddor. Pour les langues romanes, voir aussi Sampson 1999, p. 340 et *passim*.

[9] On pourrait même dire: une voyelle forte suivie d'une consonne nasale faible.

[10] Comme la forme exacte des règles ne nous semble pas importante pour notre analyse, nous n'utiliserons pas les formulations de type génératif.

[11] La règle (1) décrit en fait deux processus: la nasalisation sous accent et le traitement des voyelles initiales comme voyelles accentuées (cf. lat. *angustus* > roum. comm. *ăngustu* > roum. *îngust*, etc.). Le deuxième processus pourrait être spécifié séparément: (1') [+syll.] → [+2 acc.]/ #__.

[12] Voir par exemple ILR II, p. 191, 199-200. Dans des formes comme *căntu* [kə̃ntu] (lat. *canto*), *munte* [mũnte] (lat. *monte(m)*), etc. il faut supposer, pour le roumain commun et pour les stades les plus anciens des dialectes roumains, des voyelles nasales suivies de consonnes nasales à faible occlusion (Petrovici 1956, p. 30; Avram 1990, p. 74 ss. et *passim*).

Sur la base de l'analyse des langues qui tendent à formaliser la nasalisation, on peut affirmer que la fermeture des voyelles nasalisées représente un phénomène naturel, en relation avec la nasalisation allophonique[13].

2. Le processus décrit par la règle (2) a subi toute une série d'interprétations de la part des locuteurs à la suite de ses relations avec d'autres processus formalisés au niveau de la norme en roumain. De ce point de vue, il illustre la façon dont les relations entre processus au niveau de la norme peuvent influencer la mise en oeuvre et/ou la formalisation des processus naturels. Comme nous le verrons, ces interprétations sont entièrement reflétées par la graphie des textes daco-roumains anciens et par certains aspects des dialectes roumains actuels.

2.1. La règle (2) est soumise à une première transformation par suite de ses relations avec le processus de fermeture des voyelles non antérieures atones en roumain. Ce processus, formalisé et restructuré dans tous les dialectes, transforme les voyelles atones /a/ et /o/ en /ə/ et /u/ respectivement. Par conséquent, les voyelles /a/ et /o/ des formes du type /cantu/, /pone/ ne peuvent plus être reconstituées, car elles sont fermées tant sous accent qu'en position atone[14].

À la suite de ces relations, la règle (2) a été partiellement restructurée et réinterprétée par les sujets parlants. Elle est donc remplacée par un processus phonologique qui transforme [ẽ] en [ĩ] (car /e/ peut encore être reconstitué sur la base des alternances) :

(3) [ẽ] → [ĩ]

Cette règle est partiellement doublée par une règle phonotactique qui résulte de la restructuration partielle de la règle (2) (et qui explique l'adaptation du [ẽ] atone dans les mots d'origine slave):

(4) Les voyelles colorées (c.-à-d. antérieures ou arrondies) nasalisées sont fermées et la voyelle neutre nasalisée est mi-ouverte.

Le processus de nasalisation décrit par la règle (1) reste inchangé, mais il avait déjà été formalisé au niveau de la norme par suite du possible télescopage de la nasalisation et du processus décrit par la règle (2).

Par conséquent, les dérivations possibles pour ce stade du roumain commun sont les suivantes:

---

[13] Pour des exemples tirés des langues romanes, voir Sala 1976, p. 83, 218-219; ILR II, p. 31; Iliescu 1971, p. 372; Millardet 1923, p. 107; Bourciez 1967, p. 64; Straka 1979, p. 505 ss.; récemment Sampson 1999, p. 181 et *passim*. Pour la relation entre la fermeture des voyelles et la nasalisation allophonique et pour le mécanisme de la nasalisation qui pourrait expliquer la fermeture des voyelles, voir Petrovici 1930, p. 83-84; Andersen 1972, p. 21; Bhat 1975, p. 27 ss.; Foley 1977, p. 56 ss.; Ruhlen 1978, p. 221-223; Uritescu 1994, p. 186-187, 208-210. À remarquer aussi que les voyelles fortes (*supra*, note 9) favorisent la diphtongaison, ce qui suggère une fermeture des voyelles nasales par diphtongaison, une évolution qui nous semble tout à fait naturelle (voir Foley 1977, p. 56 ss.; Andersen 1972; Uritescu 1994, p. 186-187, 208-210).

[14] Cf. la formulation de la condition de l'alternance chez Kiparsky (1982, p. 140 ss.).

I. /´pune/
↓
*[´pũne] – par (1); satisfait (4);

/´kəntu/
↓
*[´kə̃ntu] – par (1); satisfait (4);

[pu´ne̯a], [kən´ta] – qui résultent de la fermeture des voyelles atones;

II. /´vendu/ /´vende/ /´tempu/
↓ ↓ ↓
*[´vẽndu] [´vẽnde] [´tẽmpu] – par (1);
↓ ↓ ↓
*[´vĩndu] [´vĩnde] [´tĩmpu] – par (3); satisfont (4);

mais:

/vend + ea/ /temp - ur + iu/
↓ ↓
*[ven´de̯a] [tempu´riw] – (1) et, donc, (3) ne s'appliquent pas.

Le caractère non naturel de la règle (3) résulte de son origine: une opération de nature formelle – la restructuration partielle de la règle (2).

2.2. Le processus décrit par la règle (3) subit, à son tour, deux modifications déterminées par l'intervention d'autres processus phonologiques.

2.2.1. Une première transformation a été l'effet d'une réanalyse du processus de diphtongaison du /i/ en [ji] (pour les détails de cette évolution, voir Urițescu 1991). Après les consonnes non labiales ce processus a disparu. L'évolution a dû se passer de la manière suivante :

(5) – la diphtongaison du /i/ (qui devient [ji]);
(6) – la palatalisation des consonnes (*sauf les labiales*) suivies de yod;
(7) – l'absorption du yod par la consonne palatale précédente.
(5.1) [i] → [ji] en position initiale et après une consonne labiale.

La règle (5.1) résulte de la réanalyse de la règle (5), qui était partiellement opaque (cf. Kiparsky 1982, p. 136 ss.; Dressler 1985, p. 57 ss.): à l'exception du contexte formé d'une consonne labiale précédente et de la position initiale, [j] n'apparaissait plus dans les formes de surface.

Par suite de cette évolution, après les consonnes non labiales, la règle (3) devient neutralisante et, par conséquent, moins stable. Cf.:

/ve´ʧinu/		/a´prende/
↓		↓
[ve´ʧĩnu]	– par (1) –	[a´prẽnde]
↓		↓
[ve´ʧĩnu]		[a´prĩnde] – par (3)

Cela pouvait déterminer l'inversion partielle de la règle (3) après les consonnes non labiales (cf. Kiparsky 1982, p. 136 ss.)[15] et ensuite, par cohérence paradigmatique, sa restructuration dans ce contexte. En effet, les textes du XVI^e^ siècle ne conservent aucune différence entre un [i] atone suivi d'une nasale et précédé d'une consonne non labiale et un [i] accentué précédé du même type de consonnes et en position nasale dans le même paradigme (cf., dans CV, *timpurie* 'précoce, prématurée', comme *tinde* 'il tend', *timp* 'temps'), tandis qu'après une consonne labiale la différence est parfois conservée même dans les dialectes contemporains (le type *vine* – *veneam*, *vinde* 'il vend' – *am* [vî̯ndút] etc.; cf. ALR s.n., vol. VII, c. 2006).

Par suite de cette restructuration partielle, la règle (3) devient

(3.1) [ẽ] → [ĩ] après une consonne labiale.

2.2.2. Le processus décrit par la règle (3.1) a été à son tour réinterprété à la suite de l'intervention d'un autre processus phonologique (en daco-roumain): la « vélarisation » des voyelles antérieures précédées de consonnes labiales et suivies de sons non palataux:

(8) [e], [i] → [ə], [ɨ] après une consonne labiale et devant un son non palatal.

La restructuration de cette règle est prouvée de façon incontestable par les formes attestées déjà dans les textes du XVI[e] siècle.

Dans CV, par exemple, on trouve des formes telles que *beutură* 'boisson', *avea* 'avoir', *să meargă* 'qu'il aille', etc., qui nous montrent que le processus n'est plus général.

D'autre part, dans le même texte, le pl. de *faţă* 'visage' (du lat. *facia(m)*) est *feaţe* ou *feţe* et la forme du génitif-datif présente également un *ea* ou *e* (*feţeei*). Ces formes supposent une alternance morphophonologique /a/ → /e/ (ou /ea/) dans les formes morphologiques dont la désinence contient une voyelle antérieure. Cette alternance présuppose la morphologisation et l'inversion de la règle (8) (cf. aussi Puşcariu 1974, p. 394-395).

[15] Les règles qui produisent une neutralisation contextuelle sont moins stables que les règles non neutralisantes. En fait, la stabilité des règles phonologiques devrait être considérée comme un trait graduel (Dressler 1985, p. 57 ss.).

La restructuration de la règle (8) s'explique probablement par cohérence paradigmatique et détermine une restructuration partielle et, donc, une réanalyse de la règle (3.1), qui devient:

(3.2) [ẽ] → [ĩ] après une consonne labiale, quand la voyelle nasale est suivie d'une syllabe contenant une voyelle non postérieure.

Cette règle a probablement eu une existence précaire et a été restructurée (en achevant ainsi la restructuration de la règle (2)) avant le XVI^e siècle (époque à laquelle la nasalisation formelle était disparue; voir Procopovici 1908, p. 15 ss.; Rosetti 1986, p. 453; Urițescu 1994, p. 203 ss.) [16].

2.3. La graphie des textes du XVI^e siècle, surtout celle de CV, qui reflète le mieux les stades phonologiques décrits par les règles (3.1) et (3.2) (cf. aussi Procopovici 1908, p. 28-29), représente un argument important en faveur de l'interprétation que nous venons d'ébaucher.

Il est généralement connu que les textes du XVI^e siècle ne conservent graphiquement la voyelle [e] en position nasale que dans un contexte particulier: quand cette voyelle est précédée d'une consonne labiale et se trouve en position palatale (c.-à-d. devant une voyelle non postérieure). Le texte le plus conséquent dans la conservation de cette distinction est CV, dans lequel la graphie *e* en position nasale après des consonnes non labiales n'est jamais utilisée. Même après les consonnes labiales la graphie avec *i* n'est pas exclue (elle est pourtant plus rare).

L'explication formulée par Avram (qui analyse de façon détaillée la graphie des textes du XVI^e siècle de ce point de vue; Avram 1964, p. 25-37) est basée sur les interprétations formulées par I.-A. Candrea (1916, I, p. CXXXII-CXXXIV) et O. Densusianu (1961, vol. II, 46-48)[17]. L'auteur établit trois catégories de formes qui auraient maintenu le *phonétisme* [en] jusqu'au XVI^e siècle (il s'agit de [en] précédé d'une labiale et en position palatale; les formes avec [i] auraient été introduites par les copistes; Avram 1964, p. 32-33; 1990, p. 41-42):

(α) des mots proparoxytons, que la nasale suivante soit intervocalique ou implosive (*uenimus*, comme *uendimus*) et quelle que soit l'origine de la voyelle (*uēnimus*, comme *uĕneris*);

(β) des paroxytons, quand la consonne nasale est implosive, quel que soit le degré d'aperture de la voyelle originelle (*uēndit*, comme *mĕntem*);

(γ) des paroxytons dans lesquels [n] est intervocalique, mais seulement quand [e] du groupe [en] provient d'un [e] fermé (lat. *ē: *mēne*, *uēnit*, à la différence de *bĕne*, *uĕnit*).

[16] Il est intéressant de remarquer que notre analyse pourrait expliquer également la disparition de la nasalisation «intense» en roumain (pour d'autres facteurs qui auraient pu contribuer à cette disparition, voir Urițescu 1994, p. 206 ss., 2002; Sampson 1999, p. 332-333). En effet, suite aux réinterprétations analysées ci-dessus, le processus décrit par la règle (1) aurait pu se confondre avec la nasalisation allophonique naturelle toujours présente en roumain. Cela expliquerait aussi le fait que la distinction entre les deux va de pair avec une modification de la consonne nasale suivante, par exemple par le processus de rhotacisme (nous nous proposons de revenir à ces aspects).

[17] Sampson (1999, p. 298 ss., surtout p. 315-317, 321-324) adopte la même hypothèse (pour une brève discussion de cette analyse et d'autres aspects du livre de Sampson, voir aussi Urițescu 2002).

A. Avram revient plus tard (1990, p. 48 ss.) sur la différence entre [ɛ] et [e], et accepte une des suggestions de Densusianu: la voyelle de *bĕne* a été diphtonguée et le [e] de la diphtongue [je] a été fermé plus tôt que celui des formes du type *mente*, dans lesquelles [n] implosif a empêché la diphtongaison. Ensuite la diphtongue [ji] se serait réduite à [i] dans tous les contextes, pour se diphtonguer de nouveau en [ji] après les consonnes labiales mais seulement dans les régions où ces labiales sont «palatalisées» (donc dans les dialectes où l'on a besoin d'un [j] pour expliquer les formes actuelles). De cette façon [i] dans des formes comme *bine* serait aussi ancien que [i] dans des formes où [e] était précédé de consonnes non labiales.

Cependant, les auteurs mentionnés ne peuvent pas répondre à quelques questions (voir aussi Rosetti 1986, p. 455): pourquoi les consonnes labiales, le [j] précédent et la position palatale influencent-ils le comportement *phonétique* du [e] nasal (= [ẽ])? Pourquoi, tout d'abord, y a-t-il une différence entre l'évolution des voyelles postérieures et celle des voyelles antérieures en position nasale? À notre connaissance aucun de ces traits ne se retrouve dans les autres langues romanes[18].

Les caractéristiques de la graphie des textes du XVI^e siècle relevées par A. Avram sont expliquées de façon intégrale par l'évolution du processus de fermeture des voyelles nasales que nous venons d'ébaucher. CV reflète une tradition graphique formée dans la période de cette évolution. Nous relèverons ici les aspects principaux de la relation entre cette graphie et l'évolution *phonologique* de la fermeture des voyelles nasales. Il en résulte, évidemment (voir *supra*), que du point de vue phonétique ces voyelles s'étaient fermées avant l'influence slave (de toute façon, elles avaient été fermées longtemps avant le XVI^e siècle).

2.3.1. Le fait que dans les textes du XVI^e siècle les formes du type */kantu/, */bonu/ ne sont pas attestées s'explique par la restructuration, à une époque reculée, de la fermeture des voyelles nasales postérieures, à cause des relations entre la règle (2) et le processus de fermeture des voyelles non antérieures atones (voir *supra*, la règle (3)).

2.3.2. L'absence des graphies avec *en* après les consonnes non labiales reflète la deuxième restructuration partielle, déterminée par les relations entre la règle (3) (le résultat de la première restructuration) et la règle (5.1) (voir *supra*, la règle (3.1)).

Cette interprétation est validée aussi par l'absence des graphies *bene*, **vene* (*bene* est utilisé dans *Palia de la Orăştie* (PO) (Densusianu 1961, vol. II, p. 47) et

---

[18] Pour ce qui est de la réponse à la dernière question, Beddor (1993, p. 189-190) constate que la fermeture des voyelles antérieures est moins fréquente que celle des voyelles postérieures, mais aussi que les langues qui ferment les voyelles postérieures nasalisées ferment également les voyelles antérieures nasalisées. De plus, pour la nasalisation des voyelles, le français montre un ordre chronologique contraire à celui qu'A. Avram suppose pour la fermeture des voyelles nasales en roumain: [e] est nasalisé plus tôt que [o] (Straka 1979, p. 508 ss.; voir pourtant Reenen 1987, Morin 1994, pour l'hypothèse de la nasalisation simultanée en français). Plus récemment, Sampson (1999, p. 340-341) constate que les langues romanes sont ambiguës en ce qui concerne le paramètre antérieur / postérieur (même s'il analyse comme A. Avram la situation du roumain; *supra*, note 17).

s'explique certainement par une généralisation analogique de la graphie avec *e*). Dans les deux formes (et dans *ține* 'il tient', du lat. *tĕnet*), [ε] n'avait pas été fermé en position nasale et s'est diphtongué en [je], processus restructuré. La fermeture du [e] de la diphtongue [je] en position nasale a eu pour résultat l'apparition d'un [ji] identique à l'output de la règle (5.1). Les formes *[bjine], *[vjine] ont été analysée comme /bine/, /vine/ auxquelles s'appliquait la règle (5.1) (ou comme /bjine/, /vjine/ si (5.1) avait été restructurée; cf. Urițescu 1991).

2.3.3. Finalement, le fait que la graphie *en* apparaît seulement en position palatale reflète la troisième restructuration partielle de la règle de fermeture des voyelles nasales (la deuxième restructuration de la règle (3)). Le phénomène a été déterminé par la relation entre la règle (3.1) et la règle (8), qui mène à l'apparition de la règle (3.2). C'est aussi l'époque où la tradition graphique en usage dans les textes du XVI^{e} siècle s'est formée.

3. En *conclusion*, certaines différences entre le roumain et d'autres langues romanes concernant la nasalisation et l'évolution des voyelles nasalisées pourraient s'expliquer par des facteurs naturels (la hiérarchie des contextes les plus favorables à la nasalisation intense et l'existence de plusieurs possibilités au niveau des processus naturels). D'autres caractéristiques du roumain (l'influence des consonnes labiales et du contexte palatal, l'évolution différente des voyelles postérieures et antérieures), observées dans la graphie des textes roumains anciens, ne représentent que le résultat de la réinterprétation (ou de la réanalyse) des processus naturels au niveau de la norme[19]. Par conséquent, la graphie des textes roumains anciens n'est pas phonétique (c.-à-d. ne reflète pas la prononciation) en ce qui concerne ces derniers aspects.

RÉFÉRENCES

ALR s.n. = *Atlasul lingvistic român*. Serie nouă. Vol. I–VII. Bucureşti, Editura Academiei, 1956–1972.
Andersen 1972 = H. Andersen, *Diphthongization*, in „Language" 48, p. 11-50.
Avram 1964 = A. Avram, *Contribuții la interpretarea grafiei chirilice a primelor texte româneşti* (extras din „Studii şi cercetări lingvistice"), Bucureşti, Editura Academiei.

[19] Il est à remarquer que ces caractéristiques pourraient aussi être analysées dans des approches non processuelles, telles que l'approche distributionnelle ou l'approche basée sur les contraintes phonologiques (par exemple l'approche proposée par la théorie de l'optimalité). Dans une approche distributionnelle, il faudrait démontrer – et on peut facilement le faire – que, à l'époque dont nous parlons, la *norme* du roumain possédait une contrainte qui excluait l'occurrence d'un [i] en position palatale après les consonnes labiales. Pourtant, une telle analyse ne peut expliquer que partiellement la complexité de l'évolution que nous venons d'ébaucher. Dans la théorie de l'optimalité, on peut arriver au même résultat en établissant une hiérarchie de plusieurs contraintes phonologiques transgressables. Cependant, une telle approche ne pourrait pas expliquer le changement dans la hiérarchie des contraintes et les relations formelles qui déterminent les réanalyses successives du processus principal (pour les principes fondamentaux de la théorie de l'optimalité, voir Prince & Smolenski 2004; McCarthy 2002; pour une critique de la théorie dans la perspective de la phonologie diachronique, voir McMahon 2000).

Avram 1990 = A. Avram, *Nazalitatea şi rotacismul în limba română*, Bucureşti, Editura Academiei.
Avram 1998 = A. Avram, *Remarques sur la nasalisation des voyelles et sur les consonnes nasales non étymologiques en portugais et en roumain*, in *Atti del XXI Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia Romanza*, vol. I, Tübingen, Niemeyer, p. 51-56.
Beddor 1993 = P. S. Beddor, *The Perception of Nasal Vowels*, in Huffman et Krakow (éds), p. 171-196.
Bhat 1975 = D. N. S. Bhat, *Two Studies on Nasalization*, in Ch. A. Ferguson, L. M. Hyman et J. J. Ohala (éds), *Nasálfest*, Stanford, Language Universals Project, p. 27-48.
Bourciez 1956 = É. Bourciez, *Éléments de linguistique romane*. Quatrième éd., Paris, Klincksieck.
Candrea 1916 = I.-A. Candrea, *Psaltirea Şcheiană, comparată cu celelalte psaltiri din sec. XVI şi XVII traduse din slavoneşte*. Ediţiune critică, I. *Introducerea*; II. *Textul şi glosarele*, Bucureşti.
CV = *Codicele Voroneţean*. Ediţie critică, studiu filologic şi studiu lingvistic de Mariana Costinescu, Bucureşti, Editura Minerva, 1981.
Densusianu 1961 = O. Densusianu, *Istoria limbii române*, vol. I–II, Bucureşti, Editura Ştiinţifică.
Desnickaja 1968 = A. Desnickaja, *Albanskij jazyk i ego dialecty*, Leningrad, Izdatel’stvo Nauka.
Dressler 1985 = W. U. Dressler, *Morphonology: The Dynamics of Derivation*, Ann Arbor, Karoma Press.
Foley 1977 = J. Foley, *Foundations of Theoretical Phonology*, Cambridge – London – New York – Melbourne, Cambridge University Press (Cambridge Studies in Linguistics. 20).
Huffman et Krakow (éds) 1993 = Marie K. Huffman et Rena A. Krakow (éds), *Nasals, Nasalization* and *the Velum*, San Diego – New York – Boston – London – Sydney – Tokyo – Toronto, Academic Press, Inc. (Phonetics and Phonology 5).
Huld 1984 = M. P. Huld, *Basic Albanian Etymologies*, Columbus, Slavica Publishers.
Iliescu 1971 = M. Iliescu, *Concordanţe între limba română şi dialectele retoromane*, in SCL, XXII, p. 369-375.
ILR II = *Istoria limbii române*, vol. II, Bucureşti, Editura Academiei.
Ivănescu 1980 = G. Ivănescu, *Istoria limbii române*, Iaşi, Junimea.
Kiparsky 1982 = P. Kiparsky, *Explanation in Phonology*, Dordrecht – Holland/Cinnaminson USA, Foris Publications (Publications in Language Sciences 4).
McCarthy 2002 = J. J. McCarthy, *A Thematic Guide to Optimality Theory*, Cambridge, Cambridge University Press.
McMahon 2000 = April McMahon, *Change, Chance, and Optimality*, Oxford, Oxford University Press.
Mihăilă 1960 = G. Mihăilă, *Împrumuturi vechi sud-slave în limba română*, Bucureşti, Editura Academiei.
Millardet 1923 = G. Millardet, *Linguistique et dialectologie romanes. Problèmes et méthodes*, Montpellier, Société des Langues Romanes.
Morin 1994 = Y.-Ch. Morin, *Quelques réflexions sur la formation des voyelles nasales en français*, in „Communication & Cognition”, 27, p. 27-110 (R. Van Deyck (éd.), *Diachronie et variation linguistique. Les nasalisations dans le monde roman*).
Nuñes 1956 = J. J. Nuñes, *Compêndio de gramática histórica portuguesa. (Fonética e morfologia).* 5a ediçao, Lisboa, Livraria clássica editora.
Petrovici 1930 = E. Petrovici, *De la nasalité en roumain. Recherches expérimentales*, Cluj, Institutul de Arte Grafice Ardealul.
Petrovici 1956 = E. Petrovici, *Influenţa slavă asupra fonemelor limbii române*, [Bucureşti], Societatea de Ştiinţe Istorice şi Filologice.
Philippide 1927 = A. Philippide, *Originea românilor*, II. *Ce spun limbile română şi albaneză*, Iaşi, Viaţa Românească.
Prince and Smolensky 2004 = A. Prince and P. Smolensky, *Optimality Theory: Constraint Interaction in Generative Grammar*, Oxford, Blackwell Plublishing.
Procopovici 1908 = A. Procopovici, *Despre nazalizare şi rotacism*. Extras din „Analele Academiei Române”, Bucureşti, Academia Română.
Puşcariu 1921–1922 = S. Puşcariu, *Din perspectiva dicţionarului*, III. *Despre legile fonologice*, in DR, II, p. 19-84.

Puşcariu 1929 = S. Puşcariu, *Pe marginea cărților*, in DR, V, 1927–1928, p. 744-800.
Puşcariu 1930 = S. Puşcariu, *Phonetisch und Phonologisch*, in „Volkstum und Kultur der Romanen”, III/1, p. 16-24.
Puşcariu 1931 = S. Puşcariu, *Morfonemul şi economia limbii*, in DR, VI, 1929–1930, p. 211-243.
Puşcariu 1934 = S. Puşcariu, *Considerațiuni asupra sistemului fonetic şi fonologic al limbii române*, in DR, VII, 1931–1933, p. 1-54.
Puşcariu 1974 = S. Puşcariu, *Cercetări şi studii*. Ediție îngrijită de Ilie Dan. Prefață de G. Istrate, Bucureşti, Editura Minerva.
Reenen 1987 = P. van Reenen, *La formation des voyelles nasales en ancien français d'après le* témoignage *des assonances*, in Brigitte Kampers-Manhe et Co Vet (éds), *Études de linguistique française offertes à Robert de Dardel par ses amis et collègues*, Amsterdam, Rodopi, p. 127-141.
Rohlfs 1966 = G. Rohlfs, *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*, I. *Fonetica*, Torino, Giulio Einaudi editore.
Rohlfs 1970 = G. Rohlfs, *Le Gascon. Étude de philologie pyrénéenne*. II[e] éd., Tübingen, Max Niemeyer.
Rosetti 1947 = A. Rosetti, *Mélanges de linguistique et de philologie*, Copenhague – Bucureşti, Éditions de l'Académie Roumaine.
Rosetti 1986 = A. Rosetti, *Istoria limbii române*, I. *De la origini până la începutul secolului al* XVII-*lea*. Ediție definitivă, Bucureşti, Editura Ştiințifică şi Enciclopedică.
Ruhlen 1978 = M. Ruhlen, *Nasal Vowels*, in Joseph H. Greenberg et al. (eds), *Universals of Human Language*, 2. *Phonology*, Stanford, California, Stanford University Press, p. 203-241.
Sala 1976 = M. Sala, *Contributions à la phonétique historique du roumain*, Paris, Klincksieck.
Sampson 1999 = R. Sampson, *Nasal Vowel Evolution in Romance*, Oxford, Oxford University Press.
Straka 1979 = G. Straka, *Les sons et les mots. Choix d'études de phonétique et de linguistique*, [Paris], Klincksieck.
Urițescu 1991 = D. Urițescu, *Sur quelques formes dialectales dans le latin populaire danubien*, in Actes *du XVIII[e] Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes*, vol. III, Tübingen, Niemeyer, p. 318-328.
Urițescu 1992 = D. Urițescu, *Generative Phonology and the Explanation of Phonological Change*, in „Orbis”, XXXV, p. 5-32.
Urițescu 1994 = D. Urițescu, *Formel et naturel dans l'évolution phonologique et morphophonologique (domaines roumain et français)*. Thèse de doctorat, Université de la Sorbonne Nouvelle – Paris III.
Urițescu 1998 = D. Urițescu, *Évolution des voyelles nasales en roumain et en roman: aspects formels et naturels*, in *Atti del XXI Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia Romanza*, vol. I, Tübingen, Niemeyer, p. 409-419.
Urițescu 2000 = D. Urițescu, *Pour une typologie des processus phonologiques historiques dans les langues romanes: les voyelles atones*, in *Actes du XXII[e] Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*, II. *Les nouvelles ambitions de la linguistique diachronique*, Tübingen, Niemeyer, p. 437-448.
Urițescu 2002 = D. Urițescu, Compte rendu de Rodney Sampson, *Nasal Vowel Evolution in Romance*, Oxford, Oxford University Press, 1999, p. XV, 413, in „Romance Philology”, 56, p. 181-191.
Urițescu 2004 = D. Urițescu, *L'évolution historique des voyelles nasals en roumains: relations entre processus et réanalyse,* în RRL, XLIX, nr. 1–4, p. 123-134.
Vintilă-Rădulescu 1968 = Ioana Vintilă-Rădulescu, *Sur le traitement des sonantes en gascon*, in RRL, XIII, p. 83-88.
Williams 1962 = E. B. Williams, *From Latin to Portuguese. Historical Phonology and Morphology of the Portuguese Language*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.

Collège universitaire Glendon
Université York
Toronto, Canada